

idées, tout autant que le corps et son étendue, commenceront à exister en même temps.

§ 10

L'âme ne pense pas toujours : 1) cela manque de preuves

Quant à savoir si l'âme existe avant, en même temps ou après les premiers rudiments d'organisation ou les débuts de la vie dans le corps, je laisse cette discussion à ceux qui ont mieux réfléchi à la question. J'avoue pour ma part avoir une de ces âmes frustes qui ne se perçoivent pas toujours en train de contempler des idées et qui ne conçoivent pas qu'il soit plus nécessaire pour l'âme de penser toujours, que pour le corps de se mouvoir toujours; car la perception des idées, selon moi, est pour l'âme ce que le mouvement est pour le corps : non pas son essence, mais l'une de ses opérations. Et donc, bien que penser soit tenu pour l'action la plus propre de l'âme, il n'est pas nécessaire de supposer que celle-ci soit toujours en train de penser, toujours en action. C'est là peut-être le privilège de l'Auteur infini, du Conservateur de toute chose, lequel *jamais ne sommeole, ni ne dort*¹, mais il n'appartient pas à un être fini, du moins pas à l'âme humaine.

Par expérience, nous savons avec certitude que nous pensons parfois; et nous en tirons cette conséquence infailible qu'il y a en nous quelque chose qui a la puissance de penser. Mais quant à savoir si cette substance pense perpétuellement ou non, nous ne pouvons nous en assurer qu'autant que l'expérience nous en instruit. Car, dire que la pensée effective est essentielle à l'âme et qu'elle en est inséparable, c'est présumer la question résolue et non prouver par la raison; c'est pourtant ce qui est requis si l'on n'a pas affaire à une proposition évidente par elle-même. S'il faut décider si *L'âme pense toujours* est une proposition évidente par elle-même à laquelle tout être vivant souscrit dès qu'il l'entend pour la première fois, j'en appelle au genre humain : je me

1. *Psautne*, 121, 4.

demande si j'ai pensé toute la nuit ou pas; puisque la question porte sur un fait, c'est présupposer la réponse que d'apporter pour preuve une hypothèse qui est justement en question. De cette façon, on prouverait tout et n'importe quoi : je n'ai qu'à supposer que toutes les pendules pensent quand leur balancier est en mouvement et il sera parfaitement établi et hors de doute que ma pendule a pensé durant toute la nuit dernière. Mais qui veut éviter de se tromper lui-même doit construire son hypothèse sur des faits, l'établir par l'expérience sensible et ne pas présumer des faits au nom de son hypothèse, c'est-à-dire parce qu'il suppose qu'il en est ainsi; cette façon de prouver se réduit à : « Il faut que j'aie pensé toute la nuit précédente, parce que quelqu'un suppose que je pense toujours, bien que je ne puisse par moi-même percevoir que je pense toujours ».

Les hommes épris de leurs opinions peuvent non seulement supposer ce qui est en question¹ mais aussi alléguer des faits étirés : sans cela, comment pourrait-on m'imputer l'*inférence* selon laquelle *une chose n'est pas, parce que nous n'y sommes pas sensibles dans notre sommeil*? Je ne dis pas qu'il n'y a point d'âme en un homme parce que dans son sommeil il n'y est pas sensible; mais je soutiens qu'il ne saurait penser, en quelque temps que ce soit, qu'il veille ou qu'il dorme, sans y être sensible. Y être sensible n'est pas nécessaire à quoi que ce soit, sauf à nos pensées : cela leur est, cela leur sera toujours, nécessaire tant que l'on ne pourra penser sans en être conscient.

1. Coste remplace ce texte par : « ... mais encore de faire dire à ceux qui ne sont pas de leur avis, toute autre chose que ce qu'ils ont dit effectivement. C'est ce que j'ai éprouvé dans cette occasion ; car il s'est trouvé un auteur qui ayant lu la première édition de cet ouvrage, et n'étant pas satisfait de ce que je viens d'avancer contre l'opinion de ceux qui soutiennent que l'âme pense toujours, me fit dire, qu'une chose cesse d'exister, parce que nous ne sentons pas qu'elle existe pendant notre sommeil. Étrange conséquence, qu'on ne peut ni attribuer sans avoir l'esprit rempli d'une aveugle préoccupation ! Car ... ».